

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communications de la Société. Procès-Verbal de la Séance du 23 Décembre 1928. Liste des membres. Fouilles à Prosnes (1928). Trouaille de monnaies royales à Boncourt (Aisne). Objets de parure de l'époque Gallo-		Romaine trouvés à Château-Porcien (Ardennes). Fouilles d'un cimetière mérovingien à Fère-Champenoise (Marne), par MM. Coutier, Brisson et Duval. Le cimetière des Commelles. Relevé par tombe des fouilles de 1911 1912. Bibliographie.
---	--	--

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-Verbal de la Séance du 23 Décembre 1928

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie le dimanche 23 décembre, 14 heures, à l'École Professionnelle de Reims, sous la présidence de M. SAVY.

S'étaient excusés : MM. MARCHANDEAU, député-maire de Reims ; MENNECIER, conservateur des Musées ; LOGEART, président ; CHENET, CARLIER, l'abbé FAVRET, BEAUSSERON, DENEUX, MOUQUOT, HENRAT, JACTAT Robert, M^{me} et M. MORGEN, MM. SARAZIN et René THOMAS.

Étaient présents : MM. le D^r P. GOSSET, DUPUIS, BELLEVOYE, BOSTEAUX-COUSIN, BOSTEAUX-HOMÈRE, BOUXIN, BRISSON, BRY, COULON, COUTANT, COURTY, DROPSY, FINOT, FERRAND, GOBENSÉ, GARDEZ, GILLET, le D^r GUILLAUME, HU, Georges et Gaston JACTAT, LACROIX, MACK, MENÉ, M^{me} et M. PEYRELONGQ, M^{me} et M. SEDIEZ, Georges THOMAS.

M. Savy présente les excuses de M. Logeart retenu à Aussonce (Ardennes) par la maladie. Au nom de la Société, il lui exprime ses vœux de prompt et complet rétablissement.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente et d'une notice nécrologique consacrée à M. Ernest Kalas, un de nos fidèles collaborateurs, décédé à Reims le 10 décembre 1928.

Le Président fait part aux Sociétaires de la mort de M^{me} la Marquise de Baye, il présente à notre éminent doyen, M. le Marquis de Baye, les affectueuses condoléances du groupement.

Le Cimetière Gaulois des Commelles.

Lecture est donnée par M. Savy du rapport de M. l'abbé Favret sur la nécropole des Commelles, terroirs de Beine et de Prunay.

Au cours de cette intéressante étude, notre dévoué collègue signale avec regret les nombreux archéologues champenois qui ont fouillé sans méthode et négligé de dresser, tombe par tombe, l'inventaire des pièces découvertes. Visitant depuis trois quarts de siècle des milliers de sépultures pour satisfaire leur passion de collectionneurs, omettant de transcrire sur le papier les faits observés ou ne donnant que des rapports incomplets dont on ne peut tirer parti, ils ont porté le plus grave préjudice à la vérité historique, et faute de renseignements de tout ordre qu'ils étaient à même de noter, il est impossible aujourd'hui de publier un ouvrage d'ensemble sur le gaulois marnien.

A l'incurie de ces fouilleurs, l'abbé Favret oppose le mérite des travailleurs sérieux.

Emile Chance figure parmi ces bons archéologues. Il a toujours consigné méticuleusement ses observations. Il a établi des relevés exacts et décrit maintes pièces recueillies. Son exemple est à suivre rigoureusement.

Certes il est très intéressant de rassembler des objets de vitrine, mais il faut en signaler la source, en donner la description, il est indispensable de faire connaître les particularités rituelles observées lors de leur exhumation et de dresser des statistiques exactes ; ces informations ne sont-elles pas nécessaires aux érudits qui reconstituent la vie sociale des générations n'ayant laissé aucun texte écrit ?

Sur le cimetière gaulois marnien des Commelles, qu'il explora en 1908, 1911 et 1912, E. Chance a laissé un excellent

mémoire. Bien que Fourdrignier y ait fouillé autrefois, plus de soixante tombes. Chance en découvrit quarante-cinq qui lui ont livré, outre les éléments d'un char, de magnifiques torques, bracelets, fibules et pendeloques, des épées, un poignard, des lances, 25 vases et maints objets intéressants.

Dans les tombes déjà visitées, il a retrouvé passablement de pièces délaissées ou étourdiment oubliées.

Son journal de fouilles note avec précision les particularités de chaque tombe, la disposition des pièces dans les sépultures, les caractères distinctifs des objets.

En présentant ces Notes posthumes aux membres de la Société Archéologique, l'abbé Favret attire l'attention sur l'intérêt de certaines pièces exhumées ; parures féminines curieuses, objet de toilette en bronze orné de deux têtes d'animaux, vases artistement décorés. Il insiste sur le rite spécial observé lors d'une seconde inhumation dans la même fosse. La sépulture à char pique surtout la curiosité puisqu'elle renferme une inhumée qui reçut les honneurs habituellement réservés aux chefs de tribus : c'est la deuxième tombe à char féminine trouvée dans la Marne.

Notons avec plaisir que le mobilier funéraire recueilli par M. Chance aux Commelles, fait partie des collections archéologiques exposées au Musée de Reims, 8, rue Chanzy.

Présentations.

Après lecture d'une communication de M. Carlier sur la trouvaille récente de monnaies royales faite à Boncourt (Aisne) — cachette de 60 pièces d'argent remontant à la guerre de Cent Ans — les objets suivants sont soumis à l'examen :

Hache néolithique en jadéite, avec traces de sciage, trouvée dans l'Oise, à Compiègne ; (M. Mack).

Pointe de flèche à pédoncule et à ailerons, pièce intacte, d'un beau travail, trouvée au S. O. du cimetière de Muizon ; (M. Lacroix).

Pièces en silex de la sablière de Berru ; (M. Courty).

Perçoir en bois de renne trouvé dans la grévière de Longville (Meuse), par M. Gillet.

Hache (époque du bronze II) recueillie dans la grévière de Muizon ; (M. Gillet).

M. Brisson, d'Ecury-le-Repos, expose 5 cartons portant de belles parures féminines en bronze de l'époque gauloise marnienne. Un torque trouvé dans une tombe de guerrier attire surtout l'attention. (Recherches de MM. Coutier, Brisson et Duval au lieu dit Le Calvaire, à Pierre-Morains).

MM. Bosteaux frères, présentent divers objets recueillis le 5 novembre 1928 dans une sépulture gauloise (Les Vins de Bruyère, Prosnes) : long couteau en fer, anneaux, fers de lances, petits vases.

M. Mack expose une série de petits objets trouvés à Reims (1926) dans une sépulture gallo-romaine, lieu dit le Chemin-Vert : épingles en os et en bronze, aiguille de bronze, curette, bagues, stilus, couteau à fermoir de petit modèle avec manche en os sculpté représentant un personnage.

Une monnaie consulaire (argent) trouvée à Liry (Ardenes) à l'effigie de C. Clodius, est présentée par M. Dupuis.

M. Gillet présente un mors ancien, pièce de fer complète, d'une bonne conservation, recueillie avec une petite fourche à deux dents au cours des dragages de la Marne à Saint-Dizier.

Divers

Le volume des Travaux de l'Académie Nationale de Reims, tome 141, année 1926-1927, est remis au Comité par M. le Docteur Pol Gosset.

Il est donné connaissance à la Société qu'un manuscrit très rare de la fin du XIII^e siècle dont la décoration est remarquable (ancien missel de l'église Saint-Nicaise de Reims) est conservé à la Bibliothèque publique de Leningrad.

Nous sommes informés que MM. Schaeffer, conservateur du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, et Chenet, vice-président de notre Société, sont chargés, par la Commission spéciale de l'Institut, d'une importante mission archéologique en Syrie (recherches sur les civilisations proto-historiques, fouilles d'un grand tell à Ras-Shamra, sur la « Route du Cuivre »).

Il nous est signalé que notre collègue M. Debruge, vient de condenser en un excellent volume, l'ensemble de ses travaux. Cet ouvrage intitulé *Préhistoire d'Afrique ou trente*

années de recherches et de fouilles dans notre grande colonie, est édité par la librairie Ch. Monnoyer (Le Mans). Prix : 10 francs.

En fin de séance, M. Bry exprime le désir que les réunions trimestrielles soient tenues comme avant guerre dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Reims. M. Savy prend bonne note de ce vœu et déclare la séance levée.

L. LACROIX.

FOUILLES A PROSNES (1928)

Notre père découvrit le cimetière Gaulois du lieu dit « Les Vins-de-Bruyère » au cours d'expertises faites en 1902.

Absorbé par ses travaux archéologiques des alentours de Cernay-les-Reims, il n'y effectua que quelques rapides recherches, se réservant de faire plus tard une exploration complète des lieux.

Ayant décidé de fouiller ce cimetière au début de l'an dernier, nous y avons fait nos premiers sondages le 26 février. Les premières tombes découvertes nous montrèrent que le Hallstatt et le Marnien s'y trouvaient représentés.

Sépulture 1. fouillée le 26 février 1928.

Orientation E.-O. A droite du crâne, 2 vases intacts, 1 vase brisé. A gauche, 3 fers de lance, dont 2 très effilés. Au côté droit du squelette, une épée avec son fourreau ; poignée à antennes, 2 grands anneaux, une agrafe en fer.

Les sépultures 2, 3, 4, 5, 6, violées en totalité, ne renfermaient aucun mobilier funéraire.

Sépulture 7, fouillée le 4 mars.

Orientation N.-O., S.-O.

Dans la tombe se trouvaient 5 vases de grandeur différente.

Sépulture 8.

Violée jusqu'à la ceinture. Aux pieds, 4 vases bien conservés.

Sépulture 9, tombe de femme.

Un torque à petits tampons, 2 bracelets ciselés.

Sépulture 10, tombe de guerrier ; fouille du 12 mars.
Orientation E.-O. Aux pieds, 1 vase et 3 fers de lance en forme de feuille de laurier.

Sépulture 11, tombe de femme, 1 torque à torsade et à petits tampons, deux bracelets, 1 vase en terre noire (dessins au peigne).

Sépulture 12, Hallstattienne.
Orientation N.-S. Au-dessus de la tête, un grand torque tubulaire, une petite fibule, un anneau de bronze ; à chaque bras, environ 30 armilles.

Sépulture 13, fouille du 18 mars.
Hallstattienne. La tête repliée sur le corps, au-dessus de la tête un torque tubulaire ; à chaque bras, environ 30 armilles.

Sépulture 14, tombe de femme.
Orientation O.-E. Profondeur 1 m. 40, longueur 2 m. 20, largeur 1 m. 60 ; à la tête, les éléments d'un collier : 19 grains de corail, 3 grains de verre, deux perles d'ambre ; une fibule en bronze, une fibule en fer, plusieurs fragments de torque tubulaire, un couteau, deux anneaux de bronze.

Sépulture 16.
Longueur 2 mètres, largeur 1 m. 20, profondeur 1 mètre ; fouillée par M. Hu, violée jusqu'à la ceinture, aucune trace de la tête ou du tronc, le bassin et les jambes en place ; un petit fragment de bronze à l'endroit où devait se trouver le crâne, à gauche de la tombe une moitié d'assiette, le long de la jambe gauche 3 vases.

N° 1 : haut. 24 cm., larg. du col 20 cm., larg. du pied 11 cm., décor au peigne, lignes verticales.

N° 2 : haut. 13 cm. 1/2, larg. du col 13 cm. pas de pied, terre rouge et noire.

N° 3 : haut. 21 cm., larg. du col 13 cm. larg. du pied 13 cm., dessins en chevrons et peinture rouge.

Sépulture 17, fouillée par M. Lacroix.
Tombe de guerrier. S.-W. N.-E., prof. 80 cm., larg. 70 cm., violée, un anneau de fer.

Sépulture 18, fouillée par M. Lacroix.
Même orientation que la précédente ; profondeur 90 cm., larg. 80 cm., squelette homme en place, la tête reposant

sur le côté gauche de la fosse, contre la paroi gauche de la tombe, près du crâne un petit vase caréné, sans pied, avec ornementation formée de lignes horizontales incisées.

Sépulture 19, fouille du 25 mars.

Tombe de guerrier. E.-O. Un vase à boire, un grand vase en terre noire orné de dessins revêtus de peinture rouge, un petit vase conique. Au pied un grand fer de lance très effilé. Deux fers de lance en feuille de laurier, un couteau.

Sépulture, 20, fouillée par M. Hu.

Long. 2 m., larg. 1 m. 20, prof. 1 m. 40. Squelette en place, sans trace de tête, terre bien noire ; à l'épaule gauche, 1 vase complètement écrasé ; à l'épaule droite, 1 fibule en fer, à la ceinture 1 couteau à lame arquée, 2 rivets au manche, long. 22 cm., larg. 3 cm. Un grand vase brisé vers les pieds sur le côté droit de la fosse. La moitié du vase restée intacte permet de se rendre compte de l'ornementation. Ce vase pouvait avoir 45 cm. de haut, 32 cm. de diamètre au col, 15 cm. de diamètre au pied. Son épaisseur est de 6 m/m.

Les dessins comprennent 2 rangées de losanges inscrits entre 3 groupes de 3 lignes parallèles. Au pied 5 lignes. Peinture rouge sur pâte noire.

Trouvaille de monnaies royales à Boncourt (Aisne)

Une certaine quantité de monnaies d'argent (plus de 60) a été trouvée dans un pot de terre cuite, à Boncourt, canton de Sissonne (Aisne), et achetée par notre nouveau collègue, M. Ch. Triquenaux, de Montcornet (Aisne), qui a eu l'amabilité de nous en offrir deux exemplaires différents que nous décrivons d'après le *Manuel de Numismatique* de M. Dieudonné :

1° Un Gros aux trois lis de Jean-le-Bon, frappé à Tours (1350-1364).

Face : GROSVS TVRONVS.

Revers : SIT NOMEN DOMINI BENEDIC. R. L. DIT. REX
FRANCORV.

2° Un Blanc, dit Guénar de Charles VI (1380-1422).

Face : KAROLVS FRANCORV REX.

Revers : SIT NOMEN DNI BENEDIC.

C'est encore une cachette d'une époque troublée, alors que nos campagnes étaient occupées par les Anglo-Bourguignons, ce qui engageait leurs habitants à mettre leur argent en sécurité.

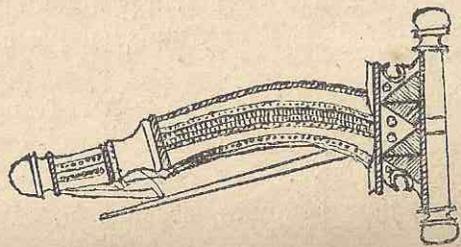
J. CARLIER.

Objets de parure de l'époque Gallo-Romaine trouvés à Château-Porcien (Ardennes)

Nous vous présentons la suite des fibules recueillies à ce jour dans les fouilles de la briqueterie.

La planche III se compose de treize fibules à ressort visible dont les spires font deux tours et demi ; elles ont la forme d'un arc et sauf la première qui est ciselée, les autres sont unies. L'une possède une perle plate en forme de bouton blanc passé dans l'ardillon. Le numéro neuf trouvé dans la ballastière de M. M. Moreau, au lieu dit le « Pré d'Anchamps » est filiforme et au lieu d'un ressort, comme les précédentes, celui-ci forme un nœud. La douzième est aussi avec nœud, elle est en fer ; la dernière qui est en bronze est avec nœud également.

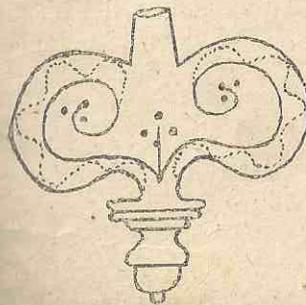
La planche IV comprend treize fibules en bronze, dans cette série le ressort disparaît, l'ardillon fait charnière dans la partie supérieure. Elles sont très ornementées. Nous donnons un dessin du numéro quatre qui fut trouvé au lieu dit « Nandin », ainsi que le numéro huit. Le numéro sept représente un vase funéraire ; la dernière fibule est en potin. Toutes se rapprochent du type marnien.



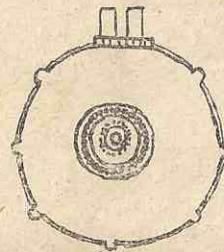
Fibule 4 de la Planche IV

La fibule quatre présente dans la partie supérieure deux encoches en forme de croissant, deux triangles renversés avec ornementation en chevron, avec quatre petits cercles dans trois autres triangles lisses. Dans la partie arquée, c'est une profusion de petits traits et de points formant saillie.

La planche V donne une fibule (?) en forme de papillon ; comme ornement sur chaque aile une ligne en creux en suit le pourtour pour se contourner un peu plus haut que le centre avec une fleur formée de trois points. Une ligne verticale part de la base pour finir à mi-hauteur des ailes avec une fleur composée de quatre points. Une autre ligne de pointillé se trouve placée entre la ligne des ailes et la bordure, elle est tracée de façon à ce qu'elle touche tantôt la ligne en creux et tantôt le bord des ailes. Cet objet ne nous paraît pas être une fibule mais plutôt un pendentif ; entre les deux ailes on voit un col qui, semblerait-il, fut pourvu d'un anneau pour la suspension.



Fibule ou Pendentif en forme de Papillon de la Planche V



Fibule en forme de disque de la Planche V

Une dernière fibule est en forme de disque orné sur sa circonférence de sept petits boutons équidistants, au sommet est une charnière percée de deux trous pour un ardillon (absent). Au centre : rosace en creux d'un centimètre de diamètre avec points formant reliefs et perle de bronze au milieu. La face est brillante. Au revers une autre charnière et un crochet pour retenir l'épingle (toujours manquante).

Au lieu dit « Nandin » nous avons cherché des fragments de poterie sigillée semblables à ceux dont nous a entretenus notre collègue M. Chenet. Nous en avons trouvé plusieurs

dont un principalement intéressant : il représente un mouton ou une chèvre broutant l'herbe d'un rocher.

Les autres représentent des motifs de feuillages. Nous nous proposons de les envoyer à notre collègue ci-dessus désigné.

A. LARMIGNY.

FOUILLES D'UN CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

à Fère-Champenoise (Marne), par MM. Coutier, Brisson et Duval

En 1924, M. Lambert mit à jour des ossements humains en creusant les fondations du bâtiment de sa forge, dans un terrain qu'il possède boulevard du Nord, à Fère-Champenoise, et nous signala immédiatement sa découverte.

Il s'agissait d'un cimetière mérovingien, sis en partie sur sa propriété, qu'il débordait au sud et au sud-est du côté du boulevard du Nord. La partie située au sud en dehors de la propriété a été fouillée par M. Cottelle pour le compte de musées étrangers.

Un nombre important de sépultures reste encore à explorer sous les bâtiments de la forge, de son annexe, dans le jardin du propriétaire, sous le boulevard du Nord et dans les propriétés bordant vers l'est ce boulevard.

Les sépultures ont été creusées dans la craie sous-jacente à une couche sableuse, elles présentent une profondeur qui varie entre 1 m. 20 et 1 m. 80 et sont presque toutes orientées tête au sud-ouest, pieds au nord-est.

Beaucoup étaient recouvertes de dalles en grès dont certaines atteignaient le poids de 800 kilos, ce qui en rendait l'extraction très pénible.

Nous avons rencontré quelques sarcophages en plâtre, mais c'était l'exception et la présence de clous en fer très oxydés nous autorise à penser que certains corps étaient inhumés sinon dans un cercueil en bois, du moins dans une fosse creusée dans la craie et recouverte par une planche fixée au moyen de clous sur les bords de la fosse. S'agit-il là de sépultures qui, bien que mérovingiennes, appartiennent à des époques différentes ? Nous ne pouvons actuellement nous prononcer.

Il n'est pas rare de rencontrer d'ailleurs dans ce cimetière et dans une même fosse au-dessus du squelette du gisant primitif, dont les ossements sont en connexion anatomique et reposent sur la craie, un, deux ou même trois crânes avec des ossements « flottants » qui semblent montrer que l'on y a pratiqué des inhumations successives.

Peut-être aussi à l'occasion de ces dernières, la fosse était-elle débarrassée des ossements du premier occupant et ceux-ci étaient remis sans ordre aucun dans les terres servant à la combler.

Beaucoup de sépultures ont été violées à une époque inconnue par des chercheurs de bijoux, qui ont dégagé la partie supérieure des squelettes arrêtant leurs investigations aux tibias ; aussi le mobilier restant n'est pas très riche.

Dans les 207 sépultures fouillées par nous jusqu'à ce jour, nous avons recueilli deux épées et leur fourreau en bois, une d'elles est au Musée de Saint-Germain, cinq sermasaxes présentant deux rainures sur le dos de la lame, neuf lances ; une de ces lances fait partie de la collection de notre excellent collègue M. Eudeline, et une seconde figure dans les vitrines du musée de Saint-Germain, cinq francisques, douze couteaux, huit pointes de javelot à douille, cinq forces ou ciseaux, vingt et une boucles de ceintures, trois bracelets. Tous ces objets sont en fer, à l'exception d'une boucle de ceinture et d'un bracelet qui sont en bronze. Il convient de remarquer que quelques boucles en fer sont décorées de clous en bronze.

Nous avons trouvé, en outre, six bagues et une pince à épiler, le tout en bronze, six pierres à briquet et deux pointes de flèche en silex.

Le nombre des vases en terre atteint 67 ; ces vases présentent des formes variées, mais appartiennent tous à la période mérovingienne ; le verre a fourni trois coupes, une petite carafe et cinq colliers formés de perles d'ambre et de verre.

Les sépultures inviolées nous ont permis de nous rendre compte de la manière dont les guerriers et les femmes étaient inhumés.

Le guerrier était environné de ses armes placées dans leur position naturelle, la lance à droite, la pointe près de la tête.

sous celle-ci des forces ou ciseaux, près du bras gauche. à la hauteur du coude, le couteau avec parfois une trousse contenant le briquet et plusieurs objets difficilement identifiables en raison de leur oxydation, autour des reins la ceinture, dont la boucle seule a subsisté, à la ceinture était suspendu le scramasaxe placé en travers du ventre. L'épée était disposée au côté gauche, la poignée à la hauteur de la hanche, la francisque ou quelquefois des pointes de flèche étaient déposées près du genou droit.

Les armes sont généralement assez bien conservées, leur épaisseur ou peut-être la trempe les ayant préservés dans une certaine mesure de l'oxydation.

La parure du mort était parfois complétée par le dépôt soit d'un vase que l'on plaçait contre le pied droit, soit de deux vases qui étaient disposés entre les pieds. Ces vases sont presque toujours en terre et très rarement en verre.

Beaucoup de sépultures féminines ont été violées, néanmoins nous possédons assez d'éléments pour indiquer la façon dont le cadavre était déposé dans sa tombe. Si le guerrier était enterré avec ses armes, la femme l'était avec ses bijoux : un collier de perles d'ambre et de verre placé autour du cou, des boucles d'oreilles en bronze, le vêtement retenu sur la poitrine par une fibule de bronze, au bras gauche un bracelet, à l'annulaire gauche une bague et près du coude droit était disposée, comme pour les guerriers, la trousse dont la composition était différente. Elle contenait, en effet, une aiguille en bronze, une fusaiöle, un canif et une pince à épiler.

Une ceinture dont nous retrouvons la boucle simple et fine parmi les ossements du bassin enserrait la taille et retenait le vêtement. Comme pour les guerriers, un ou deux vases se trouvaient placés aux pieds de l'inhumée.

Tel est le résultat de nos fouilles du cimetière mérovingien de Fère-Champenoise ; nous poursuivons nos travaux et si nous découvrons quelque chose de nouveau, nous ne manquerons pas de vous le signaler.

Découverte de Sépultures Gauloises dans la Marne

Lieudit *Le Calvaire de Pierre-Morains*

GRUPE II (1)

Nous donnons ci-contre une planche de dessins des objets les plus intéressants trouvés par MM. L. Coutier, R. Duval et A. Brisson, au cours de leurs fouilles d'un groupe de sépultures gauloises au lieudit « Le Calvaire de Pierre-Morains », et dont le compte rendu a été donné dans le *Bulletin de la S.A.C.*, décembre 1928.

La fibule A provient de la sépulture n° 7 (sépulture d'enfant).

La fibule B provient de la sépulture n° 1.

La fibule C — n° 3.

La fibule D — n° 5.

Le torque E — n° 5.

Le bracelet F — n° 3.

LE CIMETIÈRE DES COMMELLES

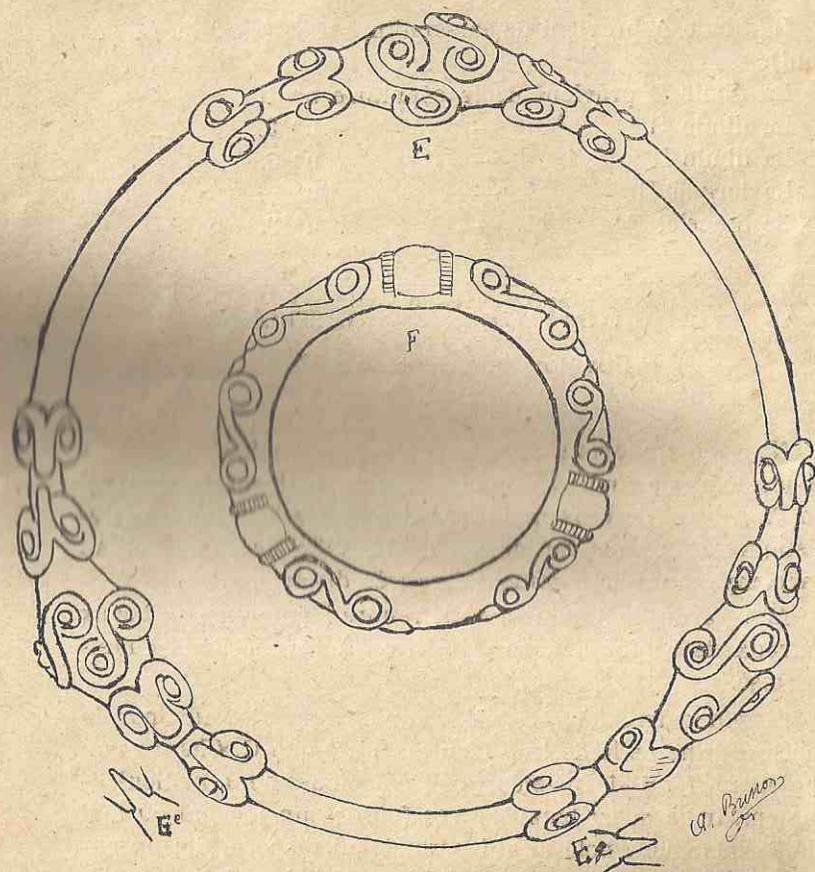
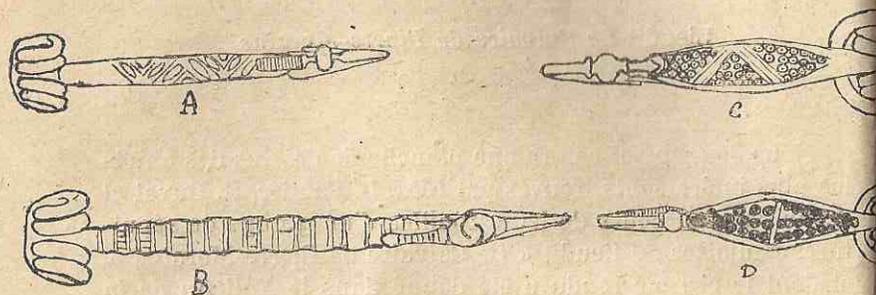
Fouilles de G. CHANCE

Nous commençons aujourd'hui la publication des notes et journaux de fouilles de notre regretté collègue G. Chance, en l'illustrant de la reproduction des objets les plus caractéristiques conservés au musée de la Ville de Reims et en l'accompagnant de commentaires très discrets.

Mais, avant tout, nous devons rendre hommage aux beaux travaux de ce fouilleur trop tôt ravi à l'archéologie champenoise.

Si son œuvre n'a pas été complètement détruite par la mort, comme celle de trop d'autres, c'est que G. Chance non seulement fouillait lui-même consciencieusement, méticuleusement, mais aussi tenait de ses fouilles un journal où tout était exactement noté et qui permet, lui disparu, de reprendre utilement son œuvre, de l'achever et d'en faire profiter

(1) Voir Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 1928 n° 4 p. 117.



Sépultures gauloises du "Calvaire de Pier re-Morins"
Torque, bracelet et fibules

la science. En tête de ces notes, on pourrait écrire en toute vérité : « non omnis moriar ».

Combien la préhistoire de notre Champagne serait mieux connue si tous ceux qui se sont intitulés fouilleurs et archéologues en avaient toujours fait autant !

Ces notes, remises avec ses collections au musée de la Ville de Reims, nous ont été confiées pour publication. On a estimé, à juste titre, qu'elles méritaient un meilleur sort que celui de moisir dans un cartonier. Nous nous proposons de les publier, non pas « pour copie à peu près conforme », ce qui ne signifie rien et enlève toute valeur aux documents, mais textuellement, mentionnant même les tombes violées ou celles qui n'ont donné aucun mobilier. Une tombe sans mobilier est déjà une indication et une tombe violée peut permettre de se rendre compte de la manière dont les successeurs de Marniens, les Gallo-Romains ou les Barbares, recherchaient dans les sépultures les armes ou les bijoux, — sans compter les belles glanes que l'on peut y faire. Plus souvent, hélas ! elle permet de constater comment les Barbares ou les Vandales modernes, sous couvert de recherches dites scientifiques, ont saccagé des milliers de tombes anciennes (1).

Nous commençons cette publication par les notes sur le cimetière des Commelles, situé à l'Ouest de la route de Beine à Sillery, dans les bois dépendant du domaine des Commelles, à cheval sur le vieux chemin qui allait de Nauroy à Reims, sur les pentes dominées au Nord-Ouest par la cote

(1) Quatre-vingt-quinze pour cent des sépultures fouillées dans le département de la Marne, jusque vers 1910, l'ont été en pure perte. Il faut le dire et le répéter bien haut pour essayer d'empêcher pareil vandalisme de continuer.

On peut évaluer, sans exagération, à plus de douze mille le nombre des tombes appartenant aux deux âges du fer qui ont été ouvertes depuis trois quarts de siècle sur le territoire de plus de 125 communes du département. Quelle riche moisson de documents n'aurions-nous pas, si seulement un quart d'entre elles avait été exploré méthodiquement ?

En 1913, J. Déchelette, dans l'Appendice VI de son *Manuel*, a réussi à reconstituer pour la Marne les inventaires de 653 tombes (nos 189 à 841). Mais combien de ces inventaires, par suite des renseignements insuffisants ou inexacts que J. Déchelette pouvait consulter, sont utilisables ? Et puis, si de ce chiffre on défalque 491 tombes fouillées par MM. J. de Baye, Mougis, Bosteaux-Paris, Bourin, Chance, on se demande où sont les travaux des grands pontifes de l'archéologie champenoise, les Fourdrignier, les Nicaise, les Counhaye, les Le Laurain père et fils, etc., sans compter les Champagne, les Fallot, les Coyon, les Hanusse... ? On a le droit de se demander par exemple où sont les comptes rendus de Morel et de ses ouvriers sur « les fouilles méthodiques » opérées par eux pendant trente ans. Qui pourra jamais dire dans quelles conditions ont été trouvés les 110 torques et les 250 bracelets et plus signalés dans le catalogue de la collection de cet archéologue en 1893. Les fouilleurs savent ce que représentent

158, sur les territoires de Beine et de Prunay. C'est par erreur que Fourdrignier place ce domaine des Commelles sur Thuisy. Cet archéologue a dû y ouvrir ou y faire ouvrir 64 tombes dont plusieurs à double (24) ou triple (4) sépulture. Tout ce que l'on en connaît, c'est une note dans le BSA de 1880, p. 349, et une mention dans le *Catal. du Musée de Saint-Germain*, 3^e édit., p. 172-173.

Cette nécropole semble être entièrement marnienne.

Elle a notamment fourni à son heureux explorateur une tombe à char qui, à elle seule, mériterait d'être signalée.

110 torques et plus de 250 bracelets ? Devant ces chiffres imposants, que viennent faire les pauvres 80 fibules, les 60 lances et surtout les 200 vases ?... Avec les publications de Morel, avec en particulier son grand ouvrage *La Champagne Souterraine*, J. Déchelette arrive péniblement à établir les inventaires de 75 tombes fouillées par cet archéologue, dont 17 pour Somsois et 15 pour Marson. Rien que dans ce dernier cimetière, Morel avait exploré, par procuration tout au moins, plus de 200 sépultures. Or, ces 75 inventaires, qui portent tout naturellement sur les tombes les plus intéressantes, ne rendent cependant compte que de 20 torques et de 43 bracelets.

Par cet exemple bien typique, qui malheureusement n'est pas une exception, on saisit quel a été le gaspillage des richesses archéologiques de nos régions pendant de longues années.

On comprend dès lors que la *Marne* n'a pu lutter pour garder sa prépondérance, pourtant bien justifiée en elle-même, contre les prétentions de *La Tène* : elle n'avait guère pour revendiquer ses titres que des vitrines et des bibelots. Tischler avait beau jeu pour reprendre et imposer la classification d'Hildebrand.

Si en effet, on consulte la *Bibliographie* de M. Raoul Montandon pour se documenter, on y trouve bien quelques notes sur des sépultures isolées, sur des fosses à char, sur certains objets particulièrement remarquables : un casque, une épée à antennes, un objet de forme inédite... toutes choses étudiées à titre d'exceptions, mais qui ne peuvent donner, dès lors, qu'une notion exceptionnelle, donc en grande partie fautive, de la civilisation marnienne.

L'on est porté à admettre en lisant ces notes, que toute tombe marnienne doit renfermer au moins un char avec collier, bracelets, casque, harnachement, quelques belles oenochoés... (Voir Albert Grenier, *Les Gaulois*, collection Payot, 1923, p. 51). On se représente ainsi la civilisation de l'âge du fer dans nos régions comme on se représenterait l'habitation du français moyen au XVI^e, XVII^e ou XVIII^e siècle d'après Pierrefonds, Chambord, Versailles, etc.

Mais si l'on recherche des notices, des comptes rendus sur l'ensemble d'un cimetière où l'on puisse saisir ce qu'était la civilisation de toute une tribu — chefs, simples citoyens ou petits serviteurs — qui reposent dans cette nécropole, on n'en trouve pour ainsi dire pas, en dehors de celles laissées par les quelques fouilleurs que nous avons déjà nommés : Mougins, Bosteaux-Paris, Bourin, etc. Notons cependant à titre exceptionnel, hélas ! le compte rendu des fouilles de M. Schmit à La Vigne-aux-Morts, à Loisy-sur-Marne.

Comment encore ne pas faire de tristes réflexions en lisant par exemple ces aveux que nous empruntons à une étude de A. Nicaise, qui les entérine sans sourciller, sans se douter de ce qu'ils ont d'accablant pour les préhistoriens champenois. (*Le Port féminin du Torque chez certaines tribus de l'Est de la Gaule*, Châlons, 1886, p. 9-12).

En 1885, Louis Topin, de Somme-Tourbe, avait fouillé 800 sépultures ; Lemoine, de Connantre, en avait trouvé environ 250 ; Hanusse fils, de La Croix-en-Champagne, écrivait : « Mon père et moi avons découvert environ 1.050 sépultures » ; Champagne, de La Cheppe, en accusait 250 ; Bablot, également de La Cheppe, 50 ; Mallinet, de Proennes, 400 ; Blavat, de Reims, également de La Cheppe, 50 ; Mallinet, de Proennes, 400 ; Couhaye, de Suippes, plus

Les notes de G. Chance comprennent deux parties :

1^o Un compte rendu de fouilles faites du 16 juin au 28 août 1908, relatives à cinq tombes (à six en réalité) ;

2^o Un compte rendu de fouilles exécutées du 21 août 1911 au 20 juillet 1912 dans plus de 44 tombes, dont une très importante, celle à char.

I

16 juin (1908). — 1. Un vase à pied brisé près de la jambe dr., (j'ai ramassé seulement le pied brisé) ; au cou, trois petits anneaux de bronze.

2. Près de la jambe dr., un petit vase, probablement une tasse à boire ; plus bas, près du pied, une lame de couteau ; en face du pied g., un instrument en fer avec un petit crochet.

23 juin. — 3. Dans une fosse fouillée récemment et qui se prolongeait à environ un mètre au delà des pieds, je trouvai un vase intact, deux complètement brisés et un fer de lance, le tout sur la droite.

3 bis. Dans une fosse à char fouillée anciennement, je ramassai un petit anneau de fer, une autre partie de fer arrondie et différents fragments de vases joliment décorés.

4. Fosse de guerrier fouillée anciennement. Le fouilleur gêné par une assez grosse racine de sapin négligea les pieds ; je coupai la racine et trouvai un beau vase intact et un joli fer de lance.

de 1.000 : Le Laurain père avait fait de nombreuses fouilles et son fils exploré trente cimetières.

Or, des fouilles de ces milliers de tombes, il n'existe aucun compte rendu, sinon, nous l'avons vu, quelques rares notes écrites par nos pontifes sur quelques-unes d'entre elles pour se parer des plumes du paon, quand ils avaient réussi à se procurer un beau mobilier.

On pourrait citer, par ailleurs, un grand fouilleur qui se vante d'avoir travaillé dans une centaine de cimetières de la Marne et dont on ne connaît aucune note.

Il faut se féliciter de ce qu'une réaction se produit contre ces méthodes, et c'est maintenant aux « jeunes » à veiller à ce qu'elles disparaissent entièrement.

Il faut aussi arriver, malgré les difficultés du moment, à faire connaître toute découverte sérieuse, consciencieusement étudiée. Mais on ne travaille sérieusement que lorsque l'on fouille soi-même, méticuleusement, lorsque, tel Chance, l'on met autant de soin à explorer une tombe déjà violée qu'une riche intacte, se préoccupant moins de la valeur de « vitrine » des objets que l'on trouve que des observations qui pourront faire faire un pas, si petit soit-il, à l'archéologie. Bien vite, l'on goûtera plus de vraies joies à ce travail véritablement scientifique qu'à collectionner de riches mobiliers qui n'ont de valeur qu'autant qu'ils sont des documents.

28 août. — 5. Fosse de femme. J'y trouvai un bracelet de fer au bras g., au-dessus du coude ; deux fragments de fer formant S près du bras dr. ; trois vases aux pieds, près de la jambe dr., dont deux intacts ; sous la tête, le pied concave d'un vase ; une lame de couteau se trouvait sous le vase brisé (1).

II

21 août 1914. — 1. Le garde Cuperly me conduit sur un emplacement où il a vu vider une sépulture. Je retrouve cette sépulture.

2. En sondant aux alentours, j'en découvre une deuxième près de celle-ci. En la vidant, je reconnais qu'elle avait été violée, mais je continuai et recueillis près de l'emplacement de la main un petit instrument de bronze très intéressant, dont voici un grossier dessin (2) (fig. 1). Un vase intact se trouvait sur le même côté, mais vers le milieu des jambes.

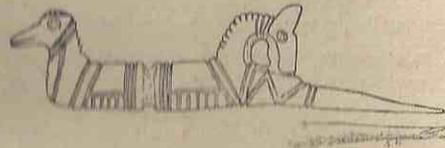


Fig. 1. Grattoir de la fosse 2.

23 août. — 3 et 7. Encouragé par cette trouvaille, je continuai mes recherches ; je découvris cinq autres fosses ; quatre étaient violées, mais la cinquième renfermait un squelette de femme. Je recueillis un torque à fermoir à grosse torsade ; au bras dr., deux fragments d'un bracelet de bronze ; sur la dr., trois vases dont le plus petit recouvert d'une assiette en partie brisée. En nettoyant ces vases, je constatai que le plus grand était orné dans sa hauteur de neuf traits circulaires disposés trois par trois ; l'espace compris entre les deux rangées du haut est garni de dessins formés par des croix et des chevrons (fig. 2). Tous ces dessins et traits ont été peints

(1) Cette première partie des fouilles de Chance ne semble pas lui avoir donné grande satisfaction. Il abandonna ce cimetière qui paraissait très pauvre et déjà fort exploré, et n'y revint que lorsque le garde Cuperly lui donna de nouvelles indications en 1911.

(2) Il s'agit ici d'un objet de toilette que l'on rencontre assez fréquemment dans les tombes marniennes, souvent associé à la pince à épiller.

d'une espèce de barbotine rouge ; quelques traces de cette couleur sont encore visibles par endroits (1).

27 août. — 8 à 10. Je retrouvai trois sépultures dont deux violées. La troisième qui avait été bouleversée renfermait le

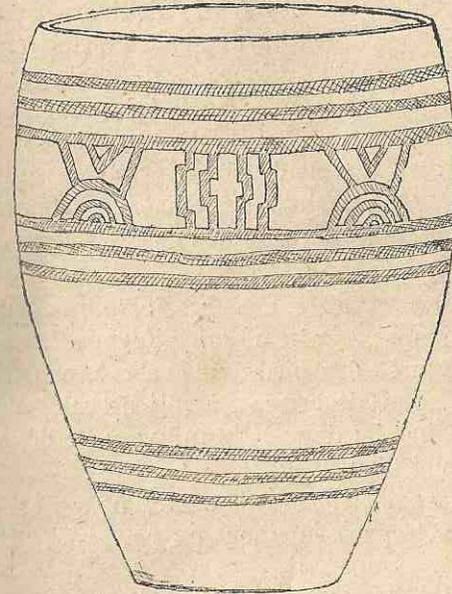


Fig. II. Vase de la fosse 7.

corps d'une jeune femme ou jeune fille. Je recueillis un petit anneau de bronze sur le cou ; au bras dr., la moitié d'un joli petit bracelet en forme de serpent ; aucun vase.

La fichelette le désigne sous le nom de « grattoir ». Le grattoir trouvé par Chance est un objet de très grand intérêt et une fois de plus, nous avons la preuve qu'il est toujours bon de repasser derrière les Vandales, à quel époque qu'ils aient appartenu. Long de 82 millimètres, ce grattoir comme tous les objets du même genre, se termine par une petite fourchette à deux dents ; à l'extrémité opposée à cette fourchette, est une tête d'oiseau dont les yeux sont incrustés de corail ; il est très difficile de déterminer à quelle espèce peut appartenir cet oiseau. Le cou se prolonge par le manche du grattoir lui-même. Ce manche, orné de chevrons, forme comme le corps stylisé de l'animal et se poursuit par ce que l'on pourrait encore considérer comme le corps, également stylisé, d'un second animal qui dresse la tête vers la fourchette. Cette tête, qui paraît être celle d'un oiseau, est ornée, elle aussi, de fragments de corail représentant les yeux ; des traits gravés sur le haut du cou, dessinent une crinière. Le dessin et dessus dispense d'une plus longue description.

C'est là un objet, non pas inédit, mais de forme inédite très élégante et qui apporte de nouveaux éléments à la « faune » marnienne.

(1) Ce vase, haut de 27 cm. avec un diamètre maximum de 22 cm. présente aussi une ornementation inédite et comme tel, mérite d'être signalé. Le torque, de cette même tombe est du type courant des torques à torsade à fermoir que volontiers nous considérerions comme appartenant aux premières années du Marnien.

28 oct. — 11 et 12. Au-dessus du grillage et du vieux chemin de Nauroy à Reims, je découvre à quelques dizaines de mètres des fosses décrites ci-dessus, deux autres fosses qui me mettront, je l'espère, sur la trace de ce cimetière que je présume important.

Dans la première de ces fosses dont la partie haute se trouve violée, je recueillis, à dr., le long des jambes, deux vases dont un écrasé. M. le Marquis de Rochegude, nouveau propriétaire de ces propriétés, venant à passer et semblant s'intéresser à ces recherches, je lui donne le vase intact. Je commence à vider la seconde sépulture en sa présence, mais la nuit survenant, je ne puis terminer complètement. Je puis constater cependant que le haut du corps a été également retourné.

30 oct. — Je termine la dernière fosse que je n'avais pu vider complètement à mon dernier voyage. Je retrouve, à l'extrémité dr., près des pieds, un vase à panse sphérique recouvert d'une assiette brisée ; à côté de celui-ci, un grand vase couché et brisé ; dans ce grand vase, je dégage un joli petit vase à boire bien intact.

13. Sépulture intacte. Je dégage le crâne qui est assez bien conservé ; je retrouve seulement un petit vase grossier à g. des pieds.

1^{er} nov. — 14, 15, 16. Sépultures violées ; aucune trouvaille.

17. Le haut de la fosse fut violé. Un vase fut brisé. Je retrouve à dr. un vase un peu brisé ; une assiette complètement brisée recouvrait ce vase ; à l'extrémité dr., près des pieds, je recueille un fer de lance très élégant.

3 nov. — 19 et 20. Je découvre deux fosses à l'intérieur du grillage. La première violée anciennement. La deuxième, les os sont en place. Sur la dr. se trouvait un grand vase brisé décoré de coups d'ongle ; dans l'intérieur se trouvait un vase à boire brisé également. Je laissai ces vases au valet de chambre habitant la maison du garde.

28 nov. — 21. Je découvre une sépulture près des deux citées plus haut. Cette fosse a été violée anciennement. De plus, un gros sapin se trouve planté dans le milieu, ce qui me gêne énormément. Je vide d'abord les pieds où je trouve les ossements bousculés, mais aucun objet. Je vide ensuite

la tête ; j'y retrouve un torque à tampons. Je ne puis continuer, la nuit étant venue.

30 nov. — Je termine la fosse que j'avais commencée à mon dernier voyage. Je retrouve un bracelet au bras dr. et également un vase à dr., juste sous le sapin que je ne peux déraciner ; il me fallut un bon moment pour le dégager intact, étant gêné par ce maudit sapin et ne pouvant y aller qu'au couteau.

22. Je découvre une autre sépulture que je ne puis vider complètement, la nuit étant venue. Je découvre néanmoins un vase culbuté vers le milieu du corps vers la g. Cette sépulture me semble double ; les corps de deux jeunes gens doivent y reposer. Je trouve un bracelet au corps de dr. et au bras dr.

30 nov. à janvier (1912). — J'ai peut-être découvert 12 à 15 sépultures qui toutes avaient été fouillées ; je découvre seulement quelques vases (1).

7 janv. — 23. Je découvre deux sépultures à la sonde ; je n'ai que le temps d'en vider une. Je mets au jour une belle épée à boulerolle auprès de laquelle se trouvaient quatre petits anneaux en fer et un en bronze ; trois vases étaient placés à dr., près des jambes.

10 janv. — 24. Je vide la deuxième sépulture qui se trouve à trois mètres de la précédente. Je recueille également une belle épée avec boulerolle, un petit anneau l'accompagnait seulement. Neuf vases de différentes formes et grosseurs se trouvaient sur la dr. près des jambes. Malheureusement, un gros sapin avait poussé juste au-dessus desdits vases ; les racines en s'infiltrant dans les vases et entre eux les avait à peu près tous brisés. Je reportai les fragments de six que je reconstituerai (2).

14 janv. — 25. Je découvre une troisième sépulture de guerrier. Dans cette fosse, un corps avait été primitivement enterré ; puis, lorsque l'on y plaça le guerrier, on retira les ossements et les vases qui furent brisés et l'on replaça le deuxième corps. Les ossements furent remis pêle-mêle sur

(1) Ces 12 ou 15 tombes ne sont pas numérotées.

(2) C'est là une méthode de travail absolument inconnue autrefois et qui faut signaler. Dans toutes les tombes anciennement fouillées on peut être sûr de retrouver les fragments des vases brisés — et souvent les vases intacts — négligés par les archéologues pour qui cela ne présentait aucun intérêt.

les côtés, (je retrouvai les os des hanches sur le côté g. de la tête) et les vases furent jetés dessus dans la terre noire (1). Je recueillis une épée à boulerolle reposant, comme les précédentes, sur le bras dr. Deux gros anneaux plats se trouvaient dessus. Sous le même bras, et par conséquent sous l'épée, je retrouvai encore un fer de lance en partie mangé par la rouille. Un gros vase intact se trouvait au-dessus de l'épaule dr. Deux autres beaux vases à pied, dont un en terre rouge très friable, étaient près de celui-ci, mais brisés par le poids des terres.

21 janv. — 26 (et 26 bis et 26 ter). Je découvre trois autres sépultures toutes violées (2).

La principale était remarquable par ses grandes dimensions et par un fossé de dix mètres de diamètre l'entourant. Cette fosse était creusée sur 3 m. 30 de longueur, 1 m. 40 de largeur et 1 m. 20 de profondeur. Je ramassai quelques fragments de plusieurs beaux vases dont deux en belle terre rouge vernissée (3). J'y retrouvai quelques fragments d'os complètement vert-de-grisés, ce qui indique une sépulture riche (4).

27. Un peu plus loin que la dernière décrite, j'en découvre une également entourée d'un fossé, mais plus petit (environ 7 à 8 mètres de diamètre). Je ramassai le pied et quelques fragments d'un magnifique vase rouge.

28. La troisième fosse n'avait rien de remarquable.

A proximité de ces fosses, je trouve un énorme foyer qui a 5 à 6 mètres de diamètre. Il doit, à mon avis, marquer l'extrémité du cimetière.

(1) Nous avons ici une double indication intéressante : celle de la terre noire que Chance n'avait pas encore signalée, la considérant comme normale et comme n'ayant pas besoin d'être mentionnée, et celle du « rite » suivi lors d'une seconde inhumation : les ossements soigneusement déposés au fond de la tombe et le mobilier rejeté sans préoccupation dans la terre noire qui semble bien avoir été celle de la première inhumation.

(2) Une seule sépulture est numérotée.

(3) Il s'agit probablement de vases peints comme on en trouve assez souvent, principalement dans la partie nord de la Marne, semblables à ceux, bien classiques, de Béine et de Prunay.

(4) Cette remarque est juste, mais plus à cause des indications générales données sur cette tombe que pour la dernière raison alléguée. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une grande quantité de bronze pour vert-de-griser fortement les ossements. Par ailleurs il est possible que dans une tombe on ne retrouve que les os vert-de-grisés, l'oxyde de cuivre ayant conservé ceux qu'il avait imprégnés alors que les autres, pour de multiples raisons ont pu entièrement disparaître. C'est ainsi que dans une tombe intacte des Jogasses, je n'ai retrouvé bien en place que des fragments des radius et des cubitus conservés par l'oxydation qu'y avaient produite quelques armilles.

11 juin. — 29. En m'en allant en excursion et en passant sur le chemin qui traverse ce cimetière, je retrouvai une fosse peu profonde coupée par les ornières du chemin. Je n'avais que ma sonde et mon couteau ; malgré cela, je vidai la sépulture et recueillis un petit fer de lance près de la tête et sur la g., puis un poignard dans son fourreau de fer, un petit crochet et deux grands anneaux de suspension, en fer également. Deux vases étaient complètement écrasés par les roues des voitures.

20 juillet. — Trouvailles :

Un *torque splendide*, délicieusement ciselé d'arabesques, du poids de 285 grammes. Au bras g., au-dessus du coude, un *grand bracelet en lignite* du diamètre de 0.10 extérieur et 0.075 intérieur. Au poignet dr. un joli bracelet en bronze *en forme de serpent*, mais fragmenté. Sur la poitrine, *deux magnifiques fibules* garnies de rosaces en corail finement ciselées ; la plus grosse de ces fibules pèse 42 grammes ; sur la poitrine, une amulette formée de *deux branches de corail*, d'une grosse perle d'ambre de 0.035 de diamètre et d'un double anneau de bronze mesurant 0.035 de long. La plus grande branche de corail mesure 0.082 de longueur, (fig. 3) (1).

Deux cercles de roues en fer dont les parties supérieures sont brisées en plusieurs morceaux (2), deux frettes garnissant chaque moyeu ; deux parties de fer légèrement cintrées devaient consolider l'extrémité de la fusée et empêcher l'usure par suite du frottement de l'essieu avec le moyeu ; deux goupilles de forme spéciale très bien comprise maintenaient les roues à l'extrémité des fusées d'essieux. De nombreux vases brisés par l'humidité et le poids des terres se trouvaient sur la dr. et plutôt sur la g. *des corps*. Des couvercles en forme de coupes à pied, mais garnis d'un bord intérieur pour empêcher le glissement étaient sur quelques-uns de ces vases. Une partie de hure de sanglier se trouvait sur la g. sur l'épaule, près des vases. Je recueillis un beau vase rouge, décoré, à pied, dont le pied était écrasé, quelques-uns de ces vases et un vase à boire intacts.

Le temps me manquant, je ne pus terminer cette fouille.

(1) Il s'agit ici d'une seule branche de corail à double ramification et non de deux branches distinctes.

(2) Ce sont, paraît-il, ces roues qui ont servi à reconstituer la tombe à char qui se trouve au musée de la Ville de Reims. Il faut noter la largeur des bandages.

24 juillet. — J'allai terminer cette belle sépulture à char.

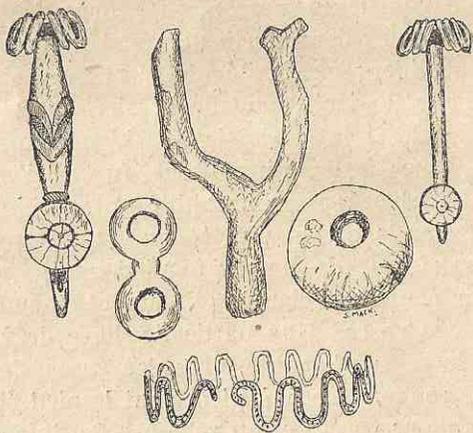
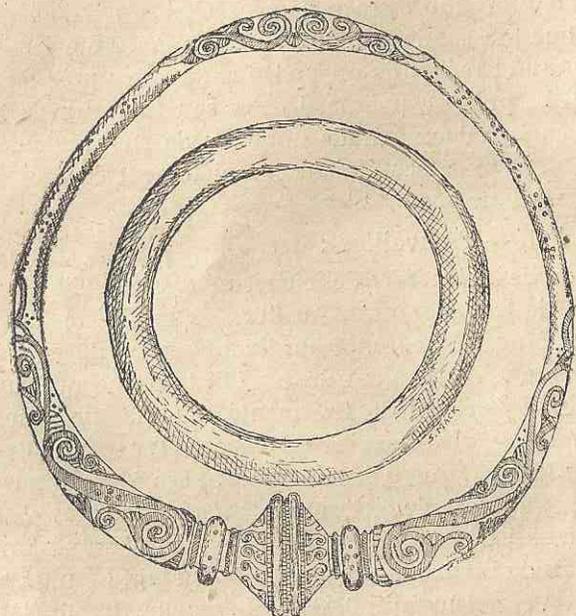


Fig. III. Parure de la femme de la sépulture à char.

Torque, bracelet de schiste, bracelet serpentiforme de bronze, pendeloque (branche de corail, perle d'ambre et double anneau de bronze), 2 fibules, 1/2 Grandeurs.

Je retrouvai un beau vase à pied en terre rouge ; un petit couvercle brisé le recouvrait. Dans le fossé, à côté du timon, je recueillis un beau mors brisé de cheval (fig. 4) et deux petites goupilles en fer (1).

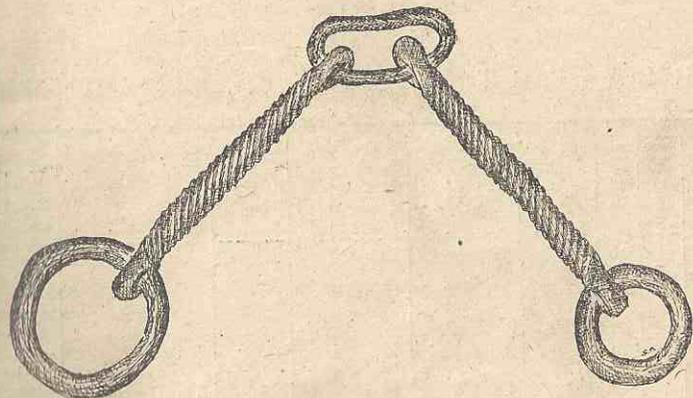


Fig. IV. Mors de la sépulture à char. - 1/2 Grandeur.

*

Si nous voulons résumer les trouvailles de G. Chance dans ce cimetière des Commelles en ne tenant compte que de la dernière partie seulement, nous constatons que sur 45 tombes environ 8 étaient intactes. Ces 8 tombes intactes ont livré, outre les éléments d'un char, deux torques, trois bracelets, 2 fibules, une pendeloque, trois épées, un poignard, deux lances et environ trente-cinq vases, brisés ou intacts, mais complets. Les tombes déjà violées n'ont pas été fouillées en vain puisqu'elles ont fourni, en dehors du superbe grattoir

(1) Il est bien évident que cette dernière tombe, très belle sépulture à char féminine, présente un très grand intérêt. Vu le texte du journal de fouilles de G. Chance et l'indication formelle qu'il donne : « sépulture de femme », nous ne pouvons considérer l'emploi de l'article pluriel *des* que nous avons souligné et que rien par ailleurs ne justifie, que comme un lapsus calami. Nous devons donc considérer cette sépulture comme la seconde sépulture à char féminine trouvée dans la Marne, la première étant celle de Sommepey, inventoriée 555 par J. Déchelette. Celle de Berru (847 du même inventaire) doit au contraire être laissée de côté après l'enquête menée à son sujet par A. Nicaise (*op. cit.*, p. 14).

On peut donc admettre l'existence, à l'époque marnienne, de tombes à char féminines. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi une princesse, une Deborah, une Virago, n'auraient pas reçu, tout comme un chef dont elles pouvaient tenir la place, des honneurs funèbres normalement réservés aux hommes. Ce sont là, naturellement, des cas exceptionnels, mais dont la rareté ne peut faire rejeter l'authenticité.

Il faut tout particulièrement remarquer la richesse de la parure de l'inhumée, dont le torque est un véritable bijou. A noter aussi le mors de forme très élégante et peu courante.

qui à lui seul valait la peine que l'on prit à les fouiller, un torque, trois bracelets, une lance et au minimum les restes de plus de vingt vases — plusieurs intacts. Que d'archéologues, dans d'autres régions auraient considéré avec respect ces glanes méprisées par les premiers fouilleurs.

RELEVÉ PAR TOMBE DES FOUILLES DE 1911-1912

Numéros	Etat (I)	Sexe	Vases	Epées	Lances	Anneaux	Torques	Bracelets	Fibules	Renvois
1	V									
2	V		1							(2)
3	V									
4	V									
5	V									
6	V									
7	I	F	4				1	1		
8	V									
9	V									
10	V	F				1		1/2		
11	V		2							
12	V		4							
13	I		1							
14	V									
15	V									
16	V									
17	V	H	3		1					
18	V		1							
19	V									
20	I		2							
21	V		1				1	1		
22	V	2 corps	1					1		

1° à 15 sépultures violées, plusieurs vases.

23	I	H	3	1		4 f 1 b				
24	I	H	9	1		1 f				
25	I	H 2 corps	3 et plus.	1	1	2 f				(3)
26	V		plusieurs							
27	V		1							
28	V									
29	I	H	2	1 poig.	1	2 f				(4)
30	I	F	nombreux				1	1 lig. 1 b	2	(5)

- (1) Les tombes intactes sont marquées I, les tombes violées, V.
 (2) Un grattoir en bronze.
 (3) 3 m. 30 / 1 m. 40 / 1 m. 20 prof. Vert-de-gris.
 (4) Un crochet en fer. Deux autres sépultures violées, non mentionnées.
 (5) Amulette composée d'une branche de corail, d'une perle d'ambre, d'un double anneau de bronze, 2 bandages de roue, 2 frettes, quatre goupilles, un mors.

Abbé FAVRET.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé FAVRET. — *Les ornements pénnulaires creux de section triangulaire.* Revue archéologique. — E. Leroux, 28, rue Bonaparte, Paris-VI^e, 1928.

Il arrive parfois qu'une découverte archéologique constitue une véritable énigme et pour se rendre compte des recherches que s'imposent ceux qui en cherchent la clef, il faut lire la brochure de M. l'abbé Favret « les ornements pénnulaires creux de section triangulaire ».

En 1925, un propriétaire de Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne), trouve, en creusant une tranchée, huit bijoux de bronze plaqué or enfermés dans trois vases de bronze.

M. l'abbé Lallement qui devint propriétaire de ces objets et qui les a légués au Musée de Châlons-sur-Marne, publia une notice qui les fit connaître.

Mais quelle est « l'aire de dispersion de ce genre de bijoux », quels sont leur âge et leur destination ?

Avec la science et la conscience que les membres de la S. A. C. connaissent, M. l'abbé Favret a cherché les réponses à ces questions.

Voici, avec dessin à l'appui, la description des bijoux, tous de même facture ; « ils représentent de gros anneaux de section triangulaire largement ouverts ; ils sont constitués par une âme de matière très poreuse, extrêmement légère » qui supporte trois lamelles de bronze plaquées de très minces feuilles d'or.

On peut les diviser en deux groupes : les plus petits ont un diamètre extérieur de 32 m/m, intérieur de 12 m/m et une épaisseur de 11 m/m ; poids : 2 gr. 5. Les plus grands ont un diamètre extérieur de 42 m/m, intérieur de 15 m/m et une épaisseur de 17 m/m ; ils pèsent 4 gr.

Mais les meilleurs manuels d'archéologie ne signalent pas de bijoux analogues en France, ni sur le continent ; par contre, ils ne sont pas inconnus en Angleterre, dans le pays de Galles et surtout en Irlande. C'est par l'intermédiaire du Conservateur du British Museum que M. Favret fut avisé de leur existence ; il eut aussi l'occasion d'utiliser l'étude — qu'il résume — que venait d'en publier M. Saint-Georges Gray, secrétaire local pour le Somerset de la Société des antiquaires de Londres.

Il en résulte que, dans les Iles Britanniques, l'existence de trente-neuf anneaux pénnulaires serait constatée.

En France, avec ceux de Saint-Martin-sur-le-Pré, on connaît l'exemplaire trouvé à Choussy (Loir-et-Cher) et les éléments de trois anneaux différents qui viennent de Venat (Charente).

Mais tous les savants auxquels M. Favret s'est adressé, conservateurs de Musées nationaux pour la plupart, à Vienne, en Suisse, en

Espagne, en Belgique, à Copenhague, en Alsace, ailleurs encore, ont invariablement répondu : « Nous ne connaissons rien de pareil ». — Et on conviendra que, pour répondre à cette question : « Où trouve-t-on ce genre de bijoux ? », il a fallu frapper à bien des portes.

Mais quel est leur âge ? M. de Saint-Georges Gray et les archéologues anglais les font remonter à la troisième période de l'âge du bronze. C'est peut-être exact pour les bijoux anglais.

Les trois vases qui renfermaient ceux de Saint-Martin permettent cependant de faire quelques remarques qui éclairent un peu leur origine. Ils s'apparentent : le vase moyen avec la tasse de Corcelette qui est de la fin de l'âge du bronze, — le grand vase et le petit, à cause de certains détails de leur fabrication (placage or des feuilles de bronze, sertissage du fond du vase, etc.) avec les vases hallstattiens. C'est ainsi qu'après une étude minutieuse et très serrée de leurs caractères techniques, l'auteur daterait volontiers la cachette de Saint-Martin « de l'extrême fin de l'âge du bronze, peut-être même des premières années de l'âge du fer », c'est-à-dire à une période de transition où les caractères de la civilisation qui disparaît se rencontrent encore alliés aux manifestations de la nouvelle civilisation qui s'ébauche.

A quoi servaient ces bijoux ? Anneaux, perles, anneaux d'oreilles, ornements de cheveux, objets votifs, etc. ? Aucune des hypothèses proposées n'est satisfaisante et, dans le doute, il est sage de s'abstenir.

En attendant qu'une découverte nouvelle apporte les précisions qui manquent, M. l'abbé Favret est d'avis de s'en tenir à la définition de J. Graham Collander qui convient bien à ces mystérieux anneaux d'origine britannico-irlandaise : « Ornaments pénnulaires creux de section triangulaire ».

J. DUPUIS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

Liste des Membres au 1^{er} Janvier 1929

Présidents d'Honneur :

- MM. le Docteur O. GUELLIOT, 31, rue Campagne-Première, à Paris, (XIV^e).
MENNÉCIER, Conservateur des Musées de la ville de Reims, 11 bis, place du Chapitre, Reims.

Membres d'Honneur :

- MM. le Sous-Préfet de Reims.
le Maire de Reims.
le Marquis Joseph de BAYE, au Château de Baye (Marne).
le docteur CAPITAN, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à l'École d'Anthropologie, 5, rue des Ursulines, à Paris (V^e).
François CLAES, Conservateur du Musée des Antiquités et Arts Industriels de la ville d'Anvers.
Henri DENEUX, Architecte en Chef des Monuments Historiques, à Reims.
Adrien de MORTILLET, Président d'Honneur de la Société Préhistorique Française, Professeur à l'École d'Anthropologie 154, rue de Tolbiac, à Paris (XIII^e).
NOBLE, Directeur de l'École Professionnelle, 55, rue Libergier, à Reims.

Membres Honoraires :

- MM^{es} BECRET, avenue de la Gare, à Braine (Aisne).
la Princesse de POLIGNAC, boulevard Henry-Vasnier, à Reims.
MM. Hugues KRAFFT, Président de la Société des Amis du Vieux Reims, 42, rue de Lubeck, à Paris.
MIGNOT, 9, boulevard Lundy, à Reims.
le Comte Bertrand de MUN, 18, rue du Marc, à Reims.
le Marquis de NAZELLES, 12, rue des Consuls, à Reims.
le Marquis de POLIGNAC, boulevard Pommery, à Reims.

Membres Actifs :

- MM. ALARD Jules, Architecte, 1 rue Thiers, à Reims.
BACQUENOIS-BOSTEAUX, 37, Grande-Rue, Maisons-Alfort, (Seine).
le Docteur BASTIN Alfred, à Deville, (Ardennes).
BAUDRAN François, 35, rue des Fuseliers, à Reims.
BEAUCHART, Instituteur, à Lavannes, (Marne).
BEAUSSERON Georges, 14, rue Saint-André, à Reims.
BELLEVIGNE Paul, Vigneron, à Serzy-et Prin, (Marne).
BELLEVOYE Lucien, Bijoutier, 6, rue Thiers, à Reims.

- BENARD de PONTOIS (le Commandant), Conservateur du
Musé de Penmarch, Villa André-Jacques, rue du Petit-Juan, à
Cannes (Alpes-Maritimes).
- BERANGER, Professeur d'Agriculture, 12, rue du Cadran-Saint-
Pierre, à Reims.
- BERTIN Armand, 12, rue de Chamery, à Reims.
- BERTON Paul, Sculpteur, 3, rue Marie-Stuart, à Reims.
- BOCQUILLON Armand, Instituteur, à Tours-sur-Marne (Marne).
- BOSCHER Maurice, rue du Temple, à Reims.
- BOSTEAUX-COUSIN, Propriétaire à Lavannes (Marne).
- BOSTEAUX-HOMERE, Cultivateur, à Cernay-les-Reims (Marne).
- BOURDEIX Pierre, Architecte, 125, rue Clovis, à Reims.
- BOURDON, Hôtelier, à Rozet-Saint-Albin (Aisne).
- BOURDON Marc, 47, boulevard de la République, à Reims.
- BOUXIN Armand, Antiquaire, 24, rue Martin-Peller, à Reims.
- BRICMONT Georges, Architecte, 16, rue Deville, à Reims.
- BRISSON André, Cultivateur, à Ecury-le-Repos, par Bergères-
les-Vertus (Marne).
- BROCHE, Archiviste, Conservateur du Musée de Laon (Aisne).
- BRUNER Gaston, Chapelier, « A l'Hérissé », rue de l'Etape,
à Reims.
- BRUNSHAUSEN René, 22, rue de l'Arquebuse, à Reims.
- BRY Maurice, 11, avenue d'Epervay, à Reims.
- BUARD Gaston, Maire de Witry-les-Reims (Marne).
- CABROL, Sous-Chef de Bureau au Ministère des P. T. T.,
8, rue Saint-Romain, à Paris-VI.
- CANARD, Numismate, Maire de Ludes (Marne).
- CARDINAL Maurice, Entrepreneur de Menuiserie, à Saint-Brice-
Courcelles (Marne).
- CARLIER Jean, 24, rue Courmeaux, à Reims.
- CARLIER Jules, Archéologue, à Bray-Hannogne, par Banogne
(Ardennes).
- CARRE Roger, Négociant, 115, rue de Cernay, à Reims.
- CAZALIS (l'Abbé), à Fourmies (Nord).
- CAZIER Charles, Entrepreneur de Couverture, 30, rue Paul-
Adam, à Reims.
- CERCLE AGRICOLE DE REIMS, 15, rue Chanzy, à Reims.
- CHARLIER Eugène, 40, rue de Bezannes, à Reims.
- CHARLIER Roger, à Warmeriville (Marne).
- CHARPENTIER Pierre, Le Baizil (Marne).
- CHENET Georges, Archéologue, Correspondant du Ministère de
l'Instruction publique pour les Travaux historiques, Le Claon,
par Les Islettes (Meuse).
- CHESNAY Raoul, Ker-Josselin, rue du Colonel Le Ny, à Saint-
Malo (Ile-et-Vilaine).
- CHRIS, Propriétaire, à Solesmes (Nord).
- M^{me} CHRISTIENS, 70, boulevard Lundy, à Reims.
- MM. COLBACK, Directeur d'Assurances, 7, rue du Champ-de-Mars,
à Reims.
- COMTE (Docteur François), avenue de Laon, à Reims.
- COQUART Albert, Hôtelier, à Bazancourt (Marne).

- CORNET Louis, Ebéniste, 7, rue de l'Université, à Reims.
- COROT Henri, Archéologue, à Savoisy (Côte d'Or).
- COSTA DE BEAUREGARD (Comte Olivier), à Sainte-Foy, par
Longueville (Seine-Inférieure).
- COTARD (Docteur), 147, Grande-Rue, à Argenteuil (Seine-et-
Oise).
- COULON Pierre, 33, rue Paulin-Paris, à Reims.
- COURTOIS, 150, boulevard Saint-Marceaux, à Reims.
- COURTY, Négociant, à Bazancourt (Marne).
- COURTY Paul, Entrepreneur, 17, rue Houzeau-Muiron, à Reims.
- COUTIER Léon, Marbrier-Sculpteur, 91, rue Saint-Denis, à
Noisy-le-See (Seine).
- COUTY Henri, 14, rue des Fuseliers, à Reims.
- COUVREUR Modeste, Archéologue, à Boujacourt, par Cuchery
(Marne).
- COUVREUR-PERIN, Propriétaire, à Rilly-la-Montagne (Marne).
- DANGY, 36, Cours d'Orléans, à Charleville (Ardennes).
- DAZY, Représentant, 17, boulevard Charles-Arnould, à Reims.
- DEBRUGE Arthur, Archéologue, 8, rue Blanchet, à Constantine
(Algérie).
- DHUICQ Gustave, Géomètre, à Verzy (Marne).
- DOUBLET Robert, Archéologue, 38, rue de l'Hôpital, à Epervay
(Marne).
- DOURCY Eugène, Architecte, 12, rue Saint-Bernard, à Reims.
- DROPSY, Directeur de « l'Union Professionnelle du Bois »,
rue des Moulins, à Reims.
- DRUART René, 40, Cours J.-B.-Langlet, à Reims.
- DUCOISY Lucien, Propriétaire, à Serriers (Marne).
- DULOT, Cultivateur, à Bazancourt (Marne).
- DUMAS Henri, 9, rue du 4 Septembre, à Commentry (Allier).
- DUMAS Paul, 41, rue des Chutes-Lavie, à Marseille.
- DUPUIS J., Instituteur Honoraire, à Saint-Masmes (Marne).
- DUVAL Robert, Cultivateur, à Ecury-le-Repos, par Bergères-les-
Vertus (Marne).
- FANJAT Emile, Architecte, 2, rue des Chapelains, à Reims.
- FAUPIN Etienne, Avoué, 57, rue Libergier, à Reims.
- FAVRET (l'Abbé), Aumônier de l'Hôpital Auban-Moët, à Epervay
(Marne).
- FERRAND Marcel, Archéologue, 46, rue Cérès, à Reims.
- FINOT Marcel, Professeur, 32, rue des Moissons, à Reims.
- FLORION Henri, Instituteur, 9, allée des Monts-de-Champagne,
au Foyer Rémois, Reims.
- FOILLOT (l'Abbé), Directeur du Grand Séminaire, 5, rue de
Jéricho, Châlons-sur-Marne.
- FOUJU, Archéologue, 33, rue de Rivoli, à Paris.
- GARDEZ H., Préparateur au Musée, 27, rue des Fuseliers, à
Reims.
- GARDEZ U., Professeur de violon, 4, rue Bel-Air, à Saint-Brieuc
(Côtes-du-Nord).
- GARITAN Charles, Instituteur, à Sillery (Marne).
- GENET, Tapissier, 5, place des Marchés, à Reims.

- GERARD Robert, Professeur d'Histoire, au Collège de Châlons-sur-Marne.
- GERAUD Maurice, Peintre-Décorateur, 8, rue des Consuls, à Reims.
- GILLET Henri, Archéologue, 27, Entre-Deux-Ponts, à Bar-le-Duc (Meuse).
- M^{lle} GILLET Henriette, 31, rue de Clairmarais, Reims.
- MM. GOBENSE Lucien, Numismate, 56, rue de Bétheny, à Reims.
- GOBENSE Roger, Bijoutier, 79, rue de Bétheny, à Reims.
- GOLINVEAUX Marcel, Encadreur, 36, rue Ponsardin, à Reims.
- GOSSET (Docteur Pol), 12, rue des Templiers, à Reims.
- GOURY Georges, 5, rue des Tiercelins, à Nancy.
- GOUX Charles, Ingénieur, 16, rue Chappe, à Paris-XVIII^e.
- GUILLAUME (Docteur), 8, place Godinot, à Reims.
- GUILLOCHIN Alphonse, Directeur de l'Usine Guinet, à Fleurieu, par Neuville-sur-Saône (Rhône).
- HAPPILLON, Armurier Honoraire, 35, rue de Courlancy, à Reims.
- HENAUT Maurice, Bibliothécaire, 6, rue Ferrand, à Valenciennes (Nord).
- HENRY Georges, Instituteur, à Crugny (Marne).
- HERBE Paul, Architecte, 18, rue de Chamery, à Reims.
- HILAIRE Paul, Receveur auxiliaire des Douanes et Régie, à Kim-Long, par Quang-Tri, Annam, Indo-Chine Française.
- HOUDART, Notaire, à Epernay (Marne).
- HOUSSIN Robert, Antiquaire, 89, rue Clovis, à Reims.
- HU Pierre, Instituteur, 14, rue de Béthenyville, à Reims.
- HUCHER, Ingénieur des Ponts et Chaussées, 25, rue Courmeaux, à Reims.
- ILGARD, Tapissier, 17, rue du Châtelet, à Reims.
- JACQUIN Roger, 16, rue Saint-Marc, à Paris-XII^e.
- JACTAT Gaston, Cultivateur, à Lavannes (Marne).
- JACTAT Georges, Cultivateur, à Lavannes (Marne).
- JACTAT Robert, Architecte, 9, rue Guillaume-de-Machault, à Reims.
- JANISSON Irénée, Entrepreneur, à Mailly-Champagne (Marne).
- M^{me} JOURNOT, Pianiste, rue des Hillonnais, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- LACROIX Léon, Instituteur, 130, boulevard Saint-Marceaux, à Reims.
- LAFOND, Entrepreneur de Travaux Publics, 2 et 4, boulevard Dieu-Lumière, à Reims.
- LAIRE Louis, Instituteur Honoraire, à Port-à-Binson (Marne).
- LAMARRE Henri, Archéologue, à Ussy-sur-Marne, par La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LARMIGNY, Briquetier, à Château-Porcien (Ardennes).
- LAURENT Gustave, Conseiller Général, 46, rue Libergier, à Reims.
- LEMAITRE Emile, 62, boulevard Jamin, à Reims.
- LEMARTELEUR Edmond, Archéologue, 24, rue Frédéric-Plomb, à Epernay (Marne).

- LEMOINE Léon, Avocat, 14, rue des Murs, à Reims.
- LETHIER, 34, rue des Murs, à Reims.
- LEYRAVAUD, Entrepreneur, 36, rue de Béthenyville, à Reims.
- LIMMESSE, Receveur d'Octroi, 2, avenue de Paris, à Reims.
- LOGEART Gustave, Instituteur Honoraire, à Aussonce, par Le Châtelet-sur-Retourne (Ardennes).
- LOUIS, Inspecteur des Téléphones, 8, rue Saint-Symphorien, à Reims.
- MACHET Max, Inspecteur d'Assurances, 8, rue Paulmier, à Epernay (Marne).
- MACK Serge, 25, rue de l'Arquebuse, à Reims.
- MARGOTIN Léon, Architecte, 16, place Léon-Bourgeois, à Reims.
- MASSIET DU BIEST, Archiviste Départemental des Ardennes, 4, rue des Assises, à Mézières (Ardennes).
- MATOT Henri, Imprimeur, 2, rue du Cadran-Saint-Pierre, à Reims.
- MAUGET, Archéologue, 39, rue Côte-du-Château, à Sainte-Ménéhould (Marne).
- MAURY, Professeur de Sciences Naturelles, Maison de Retraite, 26, rue Simon, à Reims.
- MENE Jean, rue de la Pompelle, à Reims.
- MENTIAL Roger, 82, rue Baron, à Reims.
- MERLIN, Sénateur de la Marne, Le Thoult (Marne).
- MEUGY (Docteur), à Reihel (Ardennes).
- MEURISSE, Saint-Helens Park Road, à Hastings (Angleterre).
- MILLARDET, Dessinateur, 46, rue de Louvois, à Reims.
- MINARD René, Fabricant de Meubles, 27, rue Gambetta, à Reims.
- MOINEAUX Fernand, Architecte, 6, rue d'Anjou, à Reims.
- MOLOT, 7, rue Bleue, à Paris.
- MOREAU Auguste, 17, rue Cérés, à Reims.
- M^{me} MORGEN, 39, rue Libergier, à Reims.
- MM. MORGEN, Machines Agricoles, 39, rue Libergier, à Reims.
- MOUILLEFARINE Robert, à Champcharme, par Maraye-en-Othe (Aube).
- MOUQUOT, Ingénieur, 29, rue Hincmar, à Reims.
- NIEDERLANDER, Archéologue, à Rocamadour (Lot).
- NOEL Albert, Entrepreneur, 5, rue de Courcelles, à Reims.
- ORBLIN Jules, Ancien Fouilleur du Musée, 168, rue Jean-Jaurès, à Reims.
- M^{me} PETITBON, 74, rue Chanzy, à Reims.
- MM. PETITFILS, Avocat, 37, rue Chanzy, à Charleville (Ardennes).
- PEYRELONCQ, Ingénieur, 41, rue de l'Université, à Reims.
- PHILIPPE (l'Abbé), Archéologue, à Breuilpont (Eure).
- POIRIER, Ingénieur-Agronome, 127, boulevard Henry-Vasnier, à Reims.
- POIRIER Michel, Etudiant, 127, boulevard Henry-Vasnier, à Reims.
- POSTAT Léon, Débitant, à Warmeriville (Marne).
- POULAIN Henri, Représentant, 2, rue Buirette, à Reims.
- POUPHILE André, Instituteur, à Boultsur-Suippe (Marne).

PROCUREUR André, Professeur, 9, rue Jeunehomme, à Reims.
PROVOST, Relieur, 25, rue des Lilas, à Reims.
REMA André, Pharmacien, 149, rue de Vesle, à Reims.
RENARD Georges, 38, boulevard Louis-Roederer, à Reims.
RENARD Robert, Marbrier, rue Dieu-Lumière, à Reims.
ROBLIN (Docteur), à Flamboin-Gouaix (Seine-et-Oise).
ROCHE Louis (de la), Architecte, 10 rue Nollet, Paris (XVII^e).
ROLAND, Entrepreneur de Transports, 65, Chaussée du Port, à Reims.
ROLAND, Instituteur Honoraire, à Villevenard (Marne).
ROLAND J., Instituteur, 27, rue Jacquart, à Reims.
RONVIN Paul, 73, rue Libergier, à Reims.
M^{me} SAINTTOT, Cours J.-B.-Langlet, à Reims.
MM. SAINTTOT (Docteur), Cours J.-B.-Langlet, à Reims.
SARAZIN Charles, 11, rue Werlé, à Reims.
SAVY Paul, Entrepreneur, 5, rue du Marc, à Reims.
SCHMIT, Archéologue, Conservateur Honoraire du Musée de Châlons-sur-Marne, 24, rue Grande-Etape, à Châlons-sur-Marne.
SEDIÉY, Sculpteur, 104, rue de Vesle, à Reims.
SIGAUT Pierre, 13, rue du Cardinal-Gousset, à Reims.
SIMON Jacques, Peintre-Verrier, 44, rue Ponsardin, à Reims.
SIMONNET Louis, Cultivateur, à Hauviné (Ardennes).
SOULINGEAS Joseph, Inspecteur de la Société Mutuelle d'Assurances, 10, rue Albouy, à Paris (X^e).
TAILLET Raphaël, Instituteur, Ecole Gerbault, à Reims.
THEVENET, Fumiste, 40, rue Chanzy, à Reims.
THIBAUT Lucien, Président de la Société des Mutilés et Réformés de Verzenay (Marne).
THIEROT Amaury, Artiste-Peintre, rue d'Attila, à Châlons-sur-Marne.
THIRY Achille, Propriétaire, à Isles-sur-Suippe (Marne).
THOMAS Georges, Artiste-Peintre, 27, rue Emile-Zola, à Reims.
THOMAS René, Entrepreneur, 5, rue Ernest-Renan, à Reims.
TRIQUENAU Charles, Négociant, à Montcornet (Aisne).
TRUCHON Charles, Appareilleur, 37, rue Passe-Demoiselles, à Reims.
VARLET Albert, Instituteur, à Dizy-le-Gros (Aisne).
WAGNER, Tailleur, 20, place du Palais-de-Justice, à Reims.
WARNESSON, Garde particulier, à Pomacle (Marne).

Sociétés et Revues Correspondantes (1929)

Académie Nationale de Reims. M. le Docteur Pol Gosset, Secrétaire, 12, rue des Templiers, à Reims.
Association Française pour l'Avancement des Sciences, Secrétariat, 28, rue Serpente, à Paris.
Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (Suisse).
Comité des Travaux Historiques. M. le Président, au Ministère de l'Instruction Publique, à Paris.

Institut International d'Anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.
Nouvelle Revue de Champagne et de Brie. M. G. Robert, Archiviste, 1, rue du Cardinal-de-Lorraine, à Reims.
Pro Nervia. (M. G. Deloffre, Administrateur-Gérant, 20, rue de Fourmies, à Avesnes-sur-Helpe (Nord).
Société des Amis de Vienne (Isère). M. Maurice Faure, Président, 11, quai Jean-Jaurès, à Vienne (Isère).
Société des Amis du Vieux Reims. M. Hugues Krafft, Président, 42, rue de Lubeck, à Paris.
Société Archéologique et Historique de Soissons (Aisne).
Société Archéologique Lorraine et du Musée Lorrain, Palais Ducal, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Société des Architectes de la Marne. M. Léon Margotin, 16, place Léon-Bourgeois, à Reims.
Société de Géographie de Genève. M. Raoul Montaudon, Président, 11, chemin du Square, à Genève (Suisse).
Société Historique et Archéologique de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
Société Historique de Compiègne. M. Hemery, Archiviste, 6, rue de Beauvais, Margny-les-Compiègne (Oise).
Société Préhistorique Française. Secrétariat Général, 12, avenue de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise).
Société « Rhodania » à Vienne (Isère). Monsieur A. Vassy, Président, 39, rue du Cirque, à Vienne (Isère).
Société des Sciences et Arts de Bar-le-Duc (Meuse).
Société des Sciences Naturelles de Reims. M. Edmond Chesnay, Président, 66, rue Ponsardin, à Reims.

ENVOI DE BULLETINS

Bibliothèque de l'Avenue de Paris, à Reims. M. Roger, Ecole, rue Martin-Peller, à Reims.
Bibliothèque Commerciale de la rue Simon, à Reims. M. le Conservateur, rue Simon, à Reims.
Bibliothèque Holden, rue Jean-Jaurès, à Reims.
Bibliothèque Municipale. M. Loriguet, Conservateur, place Carnegie, à Reims.
Bibliothèque de la rue Anquetil. M. le Directeur de l'Ecole de Garçons, rue Anquetil, à Reims.
M. le Procureur de la République, au Palais de Justice, à Reims.

Membres du Comité (1929)

Président :
M. G. LOGEART, à Aussonce, par Le Châtelet-sur-Returné (Ardennes).
Vice-Présidents, pour la Marne :
MM. H. DUMAS, 9, rue du 4-Septembre, à Commentry (Allier).

J. DUPUIS, à Saint-Masmes (Marne).
l'abbé FAVRET, aumônier de l'Hôpital Auban-Moët, à Epernay
(Marne).

P. SAVY, 5, rue du Marc, Reims.

A. THIEROT, rue d'Attila, à Châlons-sur-Marne.

Pour les Ardennes :

MM. J. CARLIER, à Bray-Hannogne, par Banogne (Ardennes).

A. LARMIGNY, à Château-Porcien (Ardennes).

Pour la Meuse :

M. G. CHENET, Le Claon, par Les Islettes (Meuse.)

Secrétaire :

M. L. LACROIX, 130, boulevard Saint-Marceaux, à Reims.

Vice-Secrétaire :

M. P. HU, 14, rue de Bétheniville, à Reims.

Trésorier :

M. H. GARDEZ, 27, rue des Fuseliers, à Reims.

Vice-Trésorier :

M. G. BEAUSSERON, 14, rue Saint-André, à Reims.

Membres du Comité :

MM. L. BELLEVOYE, 6, rue Thiers, à Reims.

BOSTEAUX-COUSIN, à Lavannes (Marne).

BOSTEAUX-HOMERE, à Cernay-les-Reims (Marne).

A. BOUXIN, 24, rue Martin-Peller, à Reims.

H. GILLET, 27, rue Entre-Deux-Ponts, à Bar-le-Duc (Meuse).

L. GOBENSE, 56, rue de Bétheny, à Reims.

le docteur P. GOSSET, 12, rue des Templiers, à Reims.

le docteur GUILLAUME, 8, place Godinot, à Reims.

L. LAIRE, à Port-à-Binson (Marne).

E. LEMARTELEUR, 24, rue Frédéric-Plomb, à Epernay (Marne).

G. MEURISSE, Saint-Helens Park Road, à Hastings (Angle-
terre).

MOUQUOT, 29, rue Hinemar, à Reims.

C. SARAZIN, 11, rue Werlé, à Reims.

E. SCHMIT, 24, rue Grande-Etape, à Châlons-sur-Marne.

Le Gérant : P. SAVY.

Imprimerie MATOT-BRAINE, 6, rue du Cadran-Saint-Pierre — Reims.